

# Dégoûtés, ces profs ONT CHANGÉ DE VOIE

▶▶ Malgré leur passion pour l'enseignement, de nombreux profs envisagent une reconversion ou ont quitté définitivement l'enseignement.

## "Je travaille et je pense à mes élèves sans arrêt !"

Sandra enseigne depuis plusieurs années dans une école secondaire. Mais elle envisage de changer totalement de voie. *"C'est vraiment un métier difficile ! Je suis bien placée pour le dire parce qu'avant d'enseigner j'ai exercé d'autres emplois dont notamment celui de serveuse et celui d'ouvrière en boulangerie. Même travailler à la chaîne me paraissait moins pénible qu'enseigner, par moments."*

Surcharge administrative, élèves difficiles, elle se sent à bout. *"Je passe mon temps à rappeler aux élèves que les profs ne sont pas des robots. Et quand je leur dis ça, ils ont l'air étonnés ! Ils me lancent des gommes dans le dos quand j'écris au tableau, chahutent en permanence. Pourtant, ce sont*

*des adolescents tout à fait normaux et ça devient insupportable !"* Heureusement, Sandra peut compter sur le soutien de sa direction. *"Tout est fait pour que je tiens le coup, mes horaires ont été assouplis pour que je ne travaille pas le lundi. Mais même quand je suis censée être en congé, je passe mon temps à travailler. Je n'arrive jamais à déconnecter de mon travail. Quand je lis un livre, je pense à mes élèves, quand je fais des courses, je pense à ce que je pourrais acheter pour ma classe... Je passe mes récréations à réexpliquer mes cours à certains élèves... Je n'arrive plus à concilier vie professionnelle et vie privée ! Je commence mes journées à 6 h et je travaille sans arrêt !"*

Ma. Be.

## “Je ne me voyais pas tenir jusqu'à mes 67 ans”

Après avoir enseigné trois ans, Lucie a jeté l'éponge, dégoûtée par ses conditions de travail. “J'ai travaillé dans une école maternelle comme polyvalente puis comme titulaire d'une classe de première maternelle. J'étais seule pour gérer 24 élèves âgés de deux ans et demi à trois ans. Pour moi, c'était beaucoup trop et c'est un des aspects que j'ai trouvés les plus difficiles dans ce métier. Certains de mes collègues géraient très bien le fait de devoir s'occuper d'autant d'élèves. Mais pour moi, c'était vraiment trop. Mais ce qui m'a vraiment dégoûtée du métier, c'est qu'une des institutrices de l'école où je travaillais était accusée de maltraitance sur des enfants. Plusieurs dossiers ont été mis sur pied pour se plaindre d'elle et demander sa dé-

mission. Mais comme elle était nommée, elle a pu rester. Pour moi, c'était insupportable et j'ai dit à la direction que soit elle partait soit c'est moi qui partais. Je suis donc partie parce que continuer à travailler dans ces conditions aurait été complètement opposé à mes valeurs. Voilà donc les deux raisons principales qui m'ont poussée à changer de voie professionnelle. J'ai pourtant trouvé les études d'institutrice passionnantes : je trouve que le métier est fascinant et la pédagogie m'intéresse énormément. Ce sont vraiment les conditions de travail qui m'ont dégoûtée. J'aurais peut-être pu continuer à enseigner de cette manière quelques années. Mais je ne me voyais pas tenir comme ça jusqu'à mes 67 ans.”

Ma. Be.

### LA PHRASE

“Je me sens comme un ressort sur lequel on a trop tiré. J'aime ce métier mais j'envisage un changement d'orientation. Je ne me sens plus capable de m'adapter sans cesse à de nouveaux cadres.”

Catherine, enseignante

## “Les profs sont les éponges de la société”

Christophe Bodard est professeur de morale dans une école secondaire depuis 2010. Il est aussi le créateur d'une page Facebook qui se montre très critique vis-à-vis du Pacte d'excellence et qui rassemble de nombreux enseignants. *“J'ai constaté qu'il y avait une forme de frustration présente chez un certain nombre d'enseignants ne s'estimant pas assez compris et reconnus par la société. Les préjugés sur les professeurs ont la peau dure. Les gens pensent qu'on ne travaille pas beaucoup et qu'on est tout le temps en congé. O.K., on a beaucoup de congés... Mais notre salaire est calculé en fonction de ça ! Les professeurs sont des éponges à stress pour leur direction, pour les parents, les élèves et toute la société à travers les politiques. Et le métier n'est pas assez valorisé. Ce qui me pose le plus problème dans mon métier ce n'est pas le fait d'enseigner ni le contact avec les élèves ou avec la direction. Le problème, c'est vraiment le décalage qu'il y a entre la réalité de terrain et les réformes envisagées par le politique. Pour moi, il y a clairement une communication qui ne s'est pas faite entre la base et le sommet.”*

Ma. Be.

### LA PHRASE

*“J'ai jeté l'éponge après 27 ans, dégoûtée par l'enseignement.”*

Isabelle, ex-Institutrice

### LA PHRASE

*“On forme des analphabètes qu'on est obligé de laisser passer !”*

Gwen, professeur en secondaire

### LA PHRASE

*“Je suis très inquiet pour mon avenir professionnel. J'hésite entre une réorientation ou m'expatrier au Canada !”*

Jonathan, professeur de français

## “J'en avais marre des brimades”

Fabian a exercé le métier de professeur d'éducation et de psychomotricité pendant plusieurs années au sein de quatre écoles. Enseignant passionné, il a cependant choisi de dire adieu à l'enseignement officiel pour ouvrir sa propre piscine et y donner des cours de natation. La raison de son départ ? De gros soucis avec sa direction.

*“Je recevais sans cesse des brimades et des e-mails avec des critiques, pour des choses pour lesquelles je n'étais pas responsable. On me reprochait par exemple de ne pas assister à des réunions alors que je donnais cours dans une autre école au même moment. Ça a fini par m'atteindre tellement fort que je ne pouvais plus passer en voiture devant mon école. La dernière fois que j'ai dû m'y ren-*

*dre, j'ai vomi devant l'entrée tellement j'étais stressé. Si seulement j'avais été jugé sur mon travail en classe avec les élèves, j'aurais pu comprendre. Mais là ce n'était pas le cas. Ce qui est dommage, c'est que ça se passait très bien dans les trois autres écoles où j'enseignais”,* raconte-t-il.

L'ex-enseignant se souvient aussi de ses semaines passées à jongler entre ses différentes écoles. “Je n'avais parfois pas le temps de manger parce que je devais courir d'une école à l'autre. Il y a un moment où ça devient vraiment trop pénible”, explique-t-il. Après réflexion, il a donc décidé de tout arrêter pour se consacrer à son activité secondaire devenue son emploi à plein temps.

**Ma. Be.**

## NOS ENSEIGNANTS SUR LES ROTULES

▣ Ils sont nombreux à souffrir de stress, de surcharge émotionnelle et de problèmes de motivation.

► Horaires légers, mercredis après-midi libres, congés scolaires abondants... Les avantages présumés de la profession d'enseignant font rêver de nombreuses autres professions. Pourtant, un quart des enseignants débutants abandonnent le métier dans les cinq ans et les directeurs d'école peinent de plus en plus à recruter de nouveaux profs. À bien y regarder, la réalité du terrain apparaît donc bien moins rose pour de nombreux enseignants (voir par ailleurs).

Mais quels sont donc les principaux soucis rencontrés par les

professeurs ? Selon une étude menée en 2016 par la fondation flamande Stichting Innovatie en Arbeid, le stress arrive en tête. Selon cette étude, 41 % des personnes travaillant dans le secteur de l'enseignement ont été confrontées à des problèmes de stress et 13,7 % d'entre elles étaient en burn out. En 2013, selon la même étude, la proportion d'enseignants victimes du stress s'élevait à 35,4 %. En trois ans, la situation semble donc s'être manifestement dégradée.

Par ailleurs, 37,2 % des professeurs se plaignaient en 2016

d'être soumis à une pression problématique ; 15,8 % d'entre eux allant même jusqu'à parler d'une “très haute pression”.

**DE NOMBREUX ENSEIGNANTS** dénoncent en outre une charge émotionnelle importante, contribuant à la pénibilité du métier. En 2016, ils étaient 35 % à considérer que leur travail était chargé en émotion et 8,6 % à parler de “surcharge émotionnelle”.

En 2016, 11,2 % du personnel enseignant souffraient de problèmes de motivation. C'est près de deux fois plus qu'en

2010.

*"De manière générale, les enseignants n'ont pas à se plaindre d'un métier peu motivant par rapport à l'ensemble de la population. Sans doute parce que, pour la majorité des enseignants, il s'agit là*

*d'une profession que l'on choisit par passion et non par obliga-*



*tion", analyse Laurent Henquet, député MR.*

Enfin, 18,5 % des enseignants disent être confrontés à des problèmes de déséquilibre vie professionnelle/vie privée. Une situation qui s'explique en grande partie, selon l'étude, par le niveau de stress important qu'ils ressentent.

**Maïli Bernaerts**

